

## « L'engagement dans les faits réels de la création »

Groupe de la Veillée

---

Numéro 36 (3), 1985

1980-1985 : L'ex-jeune théâtre dans de nouvelles voies

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27409ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Groupe de la Veillée (1985). « L'engagement dans les faits réels de la création ». *Jeu*, (36), 134–135.

## « l'engagement dans les faits réels de la création »

### **groupe de la veillée réponse au questionnaire**

*Comment définissez-vous vous-mêmes votre évolution au cours des cinq dernières années? En quoi différez-vous aujourd'hui de ce que vous étiez en 1980? Quel a été pour vous l'élément marquant de cette période?*

Le dépassement de l'attitude de la recherche et l'engagement plus grand dans les faits réels de la création, artistiquement et publiquement accomplis, ainsi que l'arrivée de plusieurs nouvelles personnes aux apports créatifs importants, marquent et caractérisent profondément notre parcours des cinq dernières années.

*On estime que depuis quelque temps, vous tendez davantage vers la théâtralité et accordez une plus grande importance au texte. Vous vous démarquez ainsi du cheminement de Grotowski, qui évolue en sens inverse. Pourquoi?*

La vraie « zone de grâce » et de liberté de l'acteur se situe dans le point-passage entre « parler » et « ne pas parler ». Si l'acteur sait se tenir dans ce point, il peut *dire* vraiment à travers lui-même, car son entité corps-cœur-tête est alors habitée par ce formidable bavardage des siècles qui peut déborder toutes limites et qui sait aussi se taire, sans pour autant devenir sourd. Vraiment, nulle expression dite corporelle, physique ou visuelle ne remplacera cela. C'est pour cela, justement, que nous obéissons à cette évidence du métier qui veut que l'expression physique, corporelle atteigne son objet ultime et devienne liberté lorsque le parler est là, latent et généreux.

En ce qui concerne Grotowski, des propos sur son travail ne peuvent pas être élaborés ici vraiment, compte tenu de la complexité du sujet. Il faudrait, pour cela, tout un chapitre. Quoi qu'il en soit, il serait très imprécis de dire qu'il a évolué du théâtre à texte vers une sorte de périphérie théâtrale qui n'avait plus besoin de paroles. Non, il a quitté le théâtre complètement, mais tant qu'il faisait du théâtre, sa création était profondément enracinée dans la littérature.

*Depuis une dizaine d'années, les milieux de la recherche en théâtre éprouvent une fascination croissante pour le visuel. Vous avez plutôt votre travail actuel vers le texte, la représentation. Le visuel est-il selon vous une mode passagère?*

Notre théâtre ne se veut pas visuel et ne se démontre pas comme tel: il *est*, tout court, pleinement et intégralement visuel. Cela signifie que l'image ne s'y contemple pas, qu'elle est constamment dévorée par les acteurs en action, qu'elle ne les abrite pas mais qu'elle les porte.

L'aspect visuel du théâtre atteint son efficacité optimale quand il ne s'attaque pas à la perception comme un élément à apprécier en soi, quand il reste non exposé, quand il est quasi transparent. Cela n'est pas uniquement une position esthétique ou éthique mais tient plutôt de l'objectivité technique. Sans ce conscient *détournement de l'attention de la visualité du spectacle*, on perd la pulsation vitale de l'oeuvre.

*Êtes-vous satisfaits actuellement de l'étendue de votre auditoire? Sentez-vous des pressions (internes ou externes) qui vous poussent à accorder une plus grande importance à la diffusion?*

Naturellement, nous ne sommes pas encore satisfaits de l'étendue de notre auditoire, et notre diffusion doit continuer de croître. Cette conviction plutôt interne est, de l'extérieur, discrètement accompagnée par les bénédictions des autorités.

**teo spychalski**

## **groupe de la veillée théâtrographie depuis septembre 1979**

**Automne 1979.** *Orfene* (reprise). Texte de Gabriel Arcand et Louise Laprade. M.e.s.: Gabriel Arcand.

**Automne 1980.** *Corne-Muse*. Création collective. M.e.s.: Julien Poulin.

**Printemps 1981.** *Transvivance*. Conte traditionnel. M.e.s.: Claude Lemieux et Laurent Rivard.

**Automne 1981.** *Mouvages*. Texte de Patrick Quintal. M.e.s.: Gabriel Arcand. En coproduction avec le Théâtre de la Poursuite (de Sherbrooke).

**Avril 1982.** *Till l'Espiegle, le Journal de Nijinski*. Extraits du journal de Nijinski. M.e.s.: Teo Spychalski.

**Avril 1983.** *L'Idiot*. Texte de Dostoïevski. M.e.s.: Teo Spychalski.

**Mai 1984.** *Poésies chantées*, spectacle de Carmen Jolin. À partir de textes de Rilke, Rimbaud, Baudelaire, Racine, Anna Akhmatova, Sylvia Plath, Sylvain Garneau, Leonard Cohen. Musiques: Carmen Jolin et Pierre Voyer. M.e.s.: Teo Spychalski.

**Juin 1984.** *Le Miracle de la rose*. D'après le roman de Jean Genet. M.e.s.: Gabriel Arcand.

**Mai 1985.** *Dans le petit manoir*. Texte d'Ignacy Witkiewicz. M.e.s.: Teo Spychalski.

**Août 1985.** *Hanjo*. Texte de Yukio Mishima. M.e.s.: Isabelle Villeneuve.